L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 8 MAI 1892.

Le Concert de Mme Corinne Nott.

Qui donc prétendait que les dernières pluies avaient saccagé les jardins de la Nouvelle-Orléans et de ses environs? Le fait est qu'il n'y paraissait guère mercredi dernier, au concert que les Elèves de Mme Corinne Nott donnaient à leur Professeur. Une flore abondante comme on en trouverait à Nice. Après chaque morceau, sans exception, c'était un détachement des membres du Comité de Réception qui se présentaient en avant de la rampe et passaient à l'exécutante une longue théorie de bouquets de tous genres et de tous volumes.

Rien de plus aimable que ce défilé; c'était plaisir de voir avec quel empressement ces jeunes gens se chargeaient de leurs brassées de fleurs et de couronnes.

Vous jugez si ces joyeuses ailées et venues ravivaient la salle à laquelle étaient si sympathiques et les jeunes exécutantes et Mme Nott et les amateurs et artistes qui complétaient la fête.

Fête véritable, qui a eu pour témoin une grande, une élégante foule; fête qui une fois de plus a prouvé que les jolies voix, les nues organisations sont au nombre ici et que les guides éclairés ne leur manquent point.

A cette heure de départs multiples; en ce moment où les affaires ont un aspect quelque peu lugubre: en présence des menaces d'un fleuve qui monte toujours et dont on se rappelle les terribles et ruineux emportements, je n'étais pas sans inquiétude à l'endroit de ce concert dont j'appelais la pleine réussite; réussite pécuniaire, bien entendu, car j'étais fort rassuré sur l'exécution, sachant bien ce qu'elle avait été aux répétitions.

Craintes vaines fort heureusement. Recette importante, faisant pendant au succès artistique.

Le meilleur monde s'était donné rendez vous au Grunewald Hall. Cette toute flatteuse réception faite à Mme James Nott a dû lui rappeler sa connaissance la plus intime: Mlle Corinne Bouligny se présentant dans cette même salle, devant ce même public, pourrions nous presque écrire, à la veille du jour où elle allait prendre le chemin de Paris, pour y compléter ses études de chant, déjà menées loin par Mme Charles Boudousquié.

Comme l'histoire, les publics se répètent.

A coup sûr les élèves de Mme Nott, ainsi que celles et ceux qui leur avaient prêté leur précieux concours, ont été des lecteurs considérables au cours de cette belle et bonne soirée; mais enfin puisque Mme Corinne Notten était la bénéficiaire, il nous permettront de parler d'abord d'elle. Aussi bien n'y aura point en cela de transposition du programme, puisque c'est elle qui a ouvert les succès de la soirée par une page exquise: *l'Inflammatus*, du *Stabat*, de Rossini.

Le génie a ses bouderies; Rossini en les siennes, pour le malheur de l'Art, et ce fut contre ce Paris qu'il aimait tant et tant cependant. Mais Paris s'était montré hésitant devant la cime de son œuvre: *Guillaume Tell*, qui n'eut réellement sa pleine gloire qu'à la venue de ce géant du chant: Duprez.

Rossini ne pardonna jamais ces étranges hésitations, qui nous semblent incroyables aujourd'hui. Il jura de ne plus écrire, et il tint son serment, relativement à la scène lyrique du moins, car on ne peut classer *Robert Bruce*, comme création. C'est en effet une sorte de pastiche, fait de réminiscences du maître, qui y sonda entr'elles des coupures pratiquées sur plusieurs de ses ouvrages. Cela sonnait même-un peu comme un sarcasme à l'adresse du public parisien.

Pourtant dans un second et puissant cerveau comme celui-là il était impossible que ne s'imposât point la vision des apothéoses du passé; impossible que ne vînt point la nostalgie du Beau. Si bien qu'un jour Rossini, vaincu par Rossini, obéa à d'irrésistibles voix intérieures, et le sublime improvisateur, épris une fois encore de l'inspiration, débordant, pour ainsi dire de mélodie, déversa ce trop plein de génie, en quelque semaines, dans son *Stabat Mater*, une œuvre immortelle. Ce fut la dernière, son chant du cygne.....

Il n'est guère de passage qu'on ne puisse citer en cette partition; et dans ce ruissellement mélodique *l'Inflammatus* est toujours salué avec enthousiasme, il se déroule en large nappe.

Mme Nott l'a chanté avec âme, avec onction; dès les premières mesures la preuve se faisait qu'elle était en voix et en plein foyer artistique. Là aussi s'affirmaient ses Elèves, dans ces quasi répons du chœur, répétant certaines périodes.

A la suite de l'artiste, elles en reproduisaient les intentions, les nuances; elles les photographiaient, elles les phonographiaient pour ainsi dire.

Cette extension aurait suffi pour poser la chanteuse dans l'esprit de qui ne l'aurait point déjà connue; mais elle aime à se diversifier, à procéder par oppositions.

C'est pourquoi venaient bientôt *La Habanera*, de Brontill; la *Sérénade*, le *Moulin*, de Pierné; la séguidille de *Carmen*, Bizet, où les effets variés se croisaient avec une abondance charmante, une fine connaissance du coloris. J'en passe et des meilleurs, car les bis naissaient les uns des autres, et Mme Nott allait à travers ces rondeaux, sans fléchir, sans la moindre fatigue et rencontrant partout d'attachants effets. Jamais d'éclats, mais une juxtaposition de ces teintes douces et de vigueurs, qui causent l'illusion, la sensation d'une dépense de sons beaucoup plus forte qu'elle ne l'est en effet.

Là se retrouvaient toutes ses qualités de style, de sentiment, d'expression, de grâce, de légèreté; là au piquante façon de dire; l'art avec lequel elle met en lumière les moindres détails de la pensée du poète, de celle du musicien, auxquels elle prête non seulement sa voix sympathique, mais encore sa physionomie si parlante.

Aussi l'on pourrait vraiment chiffrer le nombre des ovations qui lui ont été faites ce soir-là par celui des morceaux qu'elle a chantés.

Les bravos, cela s'étaient dans l'espace, cela ne s'apporte pas; mais il n'en est pas ainsi des fleurs; longtemps il aurait été le besoigne de qui aurait voulu compter celles qu'elle a emportées. Au lendemain de cette soirée son balcon devait être un jardin de Babylone.

Une mélodie de Robyn, *Answer*, a été dite avec intelligence, avec goût, par Mlle Julia Baughn. Puis, l'exquise romance de: *Pauvre et Virginie*, Victor Massé: *Nous marchions tous les deux*, où l'on a entendu Mlle Lucie Villeré, voix fraîche, pure, que fait valoir plus encore le sentiment musical de la jeune fille.

A cette page de Massé succédait l'une des pages heureuses de Strelezki: *Day Dream*, avec Mlle Notie Price. Jolies cordes qui ont tiré bon parti du morceau. Le compositeur a placé là un accompagnement obligé de violon, qu'a fort bien mené M. Voorhies.

C'était maintenant le tour de Mlle Grace Kellogg, pianiste, qui, nouvellement venue ici, a voulu attaquer de front, en choisissant deux compositions fort redoutables, s'il vous plaît: *Etude* en *si*, de Rubinstein et *Poka Drôlatique*, de Moskowski. Contrastes entre les deux œuvres, sans doute; mais l'une et l'autre exigeant la maîtrise du clavier.

Devant ce clavier Mlle Kellogg est en effet *et home*. La gymnastique, la voltige des doigts sont là; mais la jeune pianiste ne se borne point à cette partie mécanique. Si elle possède la correction, la sûreté du doigté, elle a aussi la connaissance du rythme: rythme toujours bien marqué, au milieu de périodes ayant ce développement, ces gradations, ces inflexions multiples que donnent seules des études sérieuses.

De là la décision, de la précision dans les attaques, et une coquetterie du chant, où se montrent style et tempérament musical. Netteté et vigueur.

Mlle Grace Kellogg se fixe à la Nouvelle Orléans, me dit-on, afin de s'y consacrer à l'enseignement musical. Elle s'est recommandée elle-même l'autre soir; si bien que ma recommandation écrite est plètre chose à côté de sa recommandation jaude.

L'air d'Ophélie d'*Hamlet* est de ces morceaux qui se lient intimement à une action, et ont, par conséquent, besoin de la scène pour ressortir dans leur entière signification. N'importe; Mlle A. Le Gardeur s'y est taillé un succès, grâce au timbre, à l'ampleur, à l'étendue de sa voix, dont la nature convient essentiellement à la musique dramatique.

Les trois registres se déroulent sans heurt, si ti m'a para qu'il y avait là saine distribution, égalité de sons.

—C'était aussi de Strelezky qu'avait choisi Mlle Frances Fitzpatrick: *Of thee I am thinking*. La voix n'est pas de très fort volume, mais elle a accordement le don sympathique.

En chantant, Mlle Fitzpatrick est émue et émeut. *Si ce n'est pas, faire.....* mais arrêtons là mon latin, en présence d'une jeune fille, que j'emuterais fort; ce qui serait ingratitude à moi. En effet, j'ai gouté Mlle Fitzpatrick avec vif plaisir; de sa jolie voix elle a phrasé joliment son couplet et y a mis de l'accent, un sentiment réel.

—*Le Purgatoire*, œuvre d'un musicien de haut talent: Paladilhe, l'auteur de *Patrie*, est une composition d'un caractère étrange, qu'a bien comprise et interprétée Mme William Naugle.

La *Romance*, de Schumann, un bijou et l'*Intermezzo* de *Cavalleria Rusticana*, Mascagni, une attachante rêverie, ont été exécutée par un petit orchestre de cordes: violons, basses, contre basses— que conduisait un violoniste, un musicien de valeur réelle: M. Delanoy, de l'Opéra.

Je me plais à noter que ces deux numéros ont été joués avec ensemble, nuancés avec goût. C'est ce qu'a dit mieux que moi le bis demandé par la salle entière.

La Walkyrie, Wagner, est bien dans les cordes de la voix de Mlle Julia Wogan. Aussi y a-t-elle été très écoutée et vivement applaudie.

Il en a été de même pour Mlle Marie Smith dans la romance de Mattei: *Il ne vient plus!* Voix d'un joli timbre.

L'air du *Ballo in Maschera*: *Adieu donc, mes beaux jours!* est peut-être le plus brillant solo de baryton que renferme l'immense répertoire de Verdi. Il est d'un dramatique achevé; d'un coloris vif, soutenu; c'est une ondée de larmes; c'est une explosion de désespoir, dont les accents sont irrésistibles. La mélodie y pleure, elle vous enveloppe, elle vous pénètre.

C'est de cette admirable inspiration que M. Théophile Hochart avait fait choix, et pour me part je l'en remercie. D'abord, parce que jamais je n'entends cette géniale pensée mélodique—et tant scénique aussi—sans en être profondément remué, et puis aussi parce que M. Hochart l'a dite et chantée avec une chaleur vraie, de l'émotion communicative, du drame enfin. M. Hochart est bien un baryton, comme le veut le répertoire de Verdi, qui parfois confine presque cette partie à celle du ténor. C'est dans la partie médiane et surtout dans l'aigu qu'il est à l'aise.

L'instrument est sympathique, ne manque ni de franchise, ni de sonorité. M. Hochart a du tempérament; il ressent, il exprime et trouve souvent d'heureux détails dans le phrasé. Seulement je lui voudrais plus d'oppositions, plus de largeur dans le son et dans la période.

L'accent est juste, touchant même, mais cette période parfois est trop écourtée. Vivement applaudi et applaudissements complètement à leur place.

Vous voyez que c'est là l'un de ces concerts qui laissent la meilleure des impressions; et ajoutons que toute la soirée (le piano a été habilement tenu —pour l'accompagnement— par Mlles Grace Kellogg, Marguerite Roubion, Clara Beugnot et M. W. H. Eckert.

L. PLACIDE CANONGE.

Lyre d'Orphée.

Jeudi prochain, 12 mai, la Lyre d'Orphée donnera à la Salle Grunewald, sa seconde soirée musicale, un Concert vocal et instrumental, où l'on entendra Mlles B. Shearer, L. Chrétien, A Poujol, E. Marchand, A. Lainé, L. Bouchoux, Emilie O'Connell, Blanche Brieugue, B. Billié, A. Spear. Directeur musical M. O'Connell.

La soirée commencera à 8 heures. Remerciements pour les cartes envoyées à l'*Abeille*.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Louis Grunewald, 127 rue du Canal: *Fête russe*, jolie composition d'Anton Strelezki, *Sighs and Kisses*, danse mexicaine favorite, avec arrangement pour piano, par Mme E. Lejeune. Aussi, *Gone, gone!* et *Young Soldier's Patrol*, dont nous avons déjà parlé.

—Nous recevons le numéro 5 de l'*Observateur Louisianais*, revue mensuelle, publiée à la Nouvelle Orléans, imprimerie F. C. Philippe, 66 rue de Chartres.

Cette brochure in 8°, cinquante-deux pages, s'occupe des questions religieuses, politiques et littéraires: mais aux premières surtout elle nous paraît se consacrer.

Abonnement: $1.20 par an.

Nos meilleurs souhaits à notre confrère.

Belle occasion.—Nous appelons l'attention sur la vente prochaine d'une des plus enviables résidences du Second District. Elle est située au No 212 de la rue Royale, entre les rues Dumaine et St-Philippe; quartier central et excellemment habité. Ses trois étages sont construits dans la donnée moderne; c'est à dire que rien n'y manque de ce que veut le confort complet et élégant: Bibliothèque, fumoir, salle à manger octogone, chambre à bains, vastes salons, spacieuses chambres à coucher, coquettes tapisseries, cheminées de luxe, sources considérables, sous pavés, jardin, tonnelle, gaz, large porte cochère. Rien rien n'a été oublié dans cette demeure, dont les moindres détails attestent le goût de ceux qui l'ont habitée ou l'habitent: MM. Miltenberger, Heine, Sarpy. Cette propriété sera offerte en vente, samedi 14 mai, par M. Robinson et Underwood, les encanteurs bien connus. Pour tous autres renseignements voir aux colonnes d'annonces.

Objets d'Art à l'Encan Mardi prochain, à la résidence Jacquet, No 202 avenue de l'Esplanade. E. Curtis conduit la vente.

Les enfans en dentition.—Le sirop Dolabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et l'inflammation; l'enfant se dormira et ne souffrira le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 60 sous.

Pensées de printemps:

De l'album d'un journaliste.

"Il y a des personnes qui s'intéressent aux articles de tête.

"Les coiffeurs, par exemple."

Avant d'être libéré du service militaire, il faut faire pas *mal* de pas et des marches.

Les huîtres s'ouvrent à l'aide de couteaux, et les chambres à l'aide de discours.

Le jus d'un citron ne s'exprime pas de la même façon qu'un..... Auvergnat.

Un examinateur à un élève:

—Est-ce que mes questions vous embarrassent, jeune homme?

—Pas du tout, monsieur, vos questions sont très claires; ce sont les réponses qui m'embarrassent.

Le roi Créole.—Le Créole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé délicate; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède infaillible pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux organes malades. Il triomphe des cas les plus graves, si désespérés qu'ils soient.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornage Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 mai 1892—Indications: Pour la Louisiane.— Temps averses précédé de beau, vents variables.

Température du 7 mai 1892.

Thermomètre de E. A. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin.....76	22
Mid.....90	29
3 P. M.....84	28
6 P. M.....82	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edgar G. Snell à Mlle Ernestine Masnaloe.
Vitali Tejeda à Mlle Alexandrinne Barnhil.
Joseph Jones à Mlle Rosetta Griffin.
Michael Buckley à Mlle Maggie McGlynn.
Chas M. Kellum à Mlle Mary V. Keller.
Ignatius Slosinsky à Mlle Christiana Zeibel.
Chas. F. Doerr à Mlle Lucie Ellermann.
George Clifford à Mlle Felicie Roe.
David Harvey à Mlle Elizabeth Stevens.
Chas Donner à Mlle Elmire Oser.
Walter S. Leslie à Mlle Blanche Jackomettie.
Michael Fleschea à Mlle Clara Kustermann.
Alfred M. Lindsey à Mlle Emma Hebert.
Noah Walters à Mlle Henrietta Waters.
Louis F. Michell à Mlle Jane B. Thuer.
Chas Williams à Mlle Alice Givens.
Paul E. Mary à Mlle Loretta E. Jewett.
Richard Sharpe à Mlle Margaret W. Johnson.
James W. Downs à Mlle Elvira Williams.

Naissances.

Mme C. F. F. Shoemaker, un garçon.
Mme Alexander Kalmaix, un garçon.
Mme John Schultz, un garçon.
Mme Wm J. Sheridan, un garçon.
Mme John W. Jegot, un garçon.
Mme W. E. Kirk, un garçon.
Mme George Windstein, un garçon.
Mme Peter Parillo, un garçon.
Mme Chas W. Holland, un garçon.
Mme Michael Schenck, une fille.
Mme John Mitiff, une fille.
Mme Charles F. Liemann, une fille.

Décès.

Anna Lee, 8 mois, 368 rue Lafayette.
John Regnier, 73 ans, rues Joseph et Bourgogne.
Mme Veuve Mary Dyas, 70 ans, 657 rue Bienvenue.
Elvina Angelette, 9 mois, 289 rue Nord Prieur.
Jessie Stallings, 18 mois, Bay St Louis, Miss.
Mlle Genevieve Pollon, 49 ans, Louisiana Retreat.
Cecile L. Canober, 2 mois, 83 1/2 rue St-Andrew.
Mme Veuve Joseph H. Stockley, 54 ans, rue Calhoun, entre St Patrick et St David.
Desirée Choitiens, 62 ans, 2/3 rue Lafayette.
Charles Williams, 60 ans, sud des rues Adams et Commercial.
Harry F. Baker 4 ans, coin des rues Prytanée et Camp.
Mme Louise Duffy, 24 ans, 165 1/2 rue Cleveland.
Henry P. Goetz, 6 mois, 812 rue Bourgogne.
John Trovenzo, 11 mois, rue St-Claude, près Closel.
Benjamin Garrett, 14 ans, 481 rue Phillip.
Charles Oliver, 44 ans, 289 1/2 rue Nord Roman.
Victor Bell, 14 ans, 244 rue Canal.
Adeline Williams, 68 ans, 600 rue St Denis.
Eugenie Guinchan, 23 ans, 109 rue Nord Roman.
Josephine Washington, 13 ans, 332 rue Celiope.
Arthur Hames, 8 ans, 81 rue St-Philippe.
William S. Bachus, 19 ans, 892 1/2 rue Annunciation.
Louis A. Dupuy, 4 mois, 200 rue Françaix.
Joséphine B. Barne, 7 mois, rue St-Claude, entre Louisa et Piété.
Jean Morgan, 16 mois, 308 rue Tulane.
C. Jackson, 10 mois, rue Barth Henry, entre Remparts et St Claude.
Louis Hasey, 33 ans, rue Magazine et Neuvième.
Mme Veuve Ada M. O'Shaughnessy, 80 ans, rue Milan et Liesdale.
Gertrude A. Miller, 6 mois, 276 1/2 rue Gravier.
Rebecca Lamey, 49 ans, rue Fortier entre Sauvage et Gentilly.
Leocadie Alfred, 4 ans, 205 rue nord Robertson.
Bernard Akers, 72 ans, rue Poète, près Robertson.
John F. Duffy, 1 an Asile St Vincent.
William McGan, 1 mois, 106 1/2 rue Erato.

Ventes immobilières effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Macon, Denis et Kernaghan.

Deux résidences en bois à un étage Nos 229, 231 et 233 rue Orléans, $2,350.

Un terrain à Morgan City, faisant face à l'avenue Orléans, $700.

Un terrain rue Magazine, entre Bordeaux et Lyon, $550.

Un terrain rue Fédéral, dans l'Ilet No 7, à Morgan City, $200.

Un terrain à Morgan City, dans l'Ilet 2e, 3e et 4e à la rue Everett et Morgan's La & Texas R R, $84.

Un terrain dans l'Ilet No 5, à Morgan City, $84.

Par Spear & Escomer.

(A la Bourse St-Charles.)

Le cottage à un étage No 513 1/2 rue St-André, $370.

Ventes inscrites au bureau de l'auroteur des aliénations:

Mme A. Peterson à Mlle M. O'Donnell deux terrains bornés par les rues Chippewa, St-Thomas, Troisième et Quatrième $2,625; un terrain borné par les rues Constance, Laurel, Philip et Première, $2,000, et un terrain borné par les rues Constance, Magnaine, Toledano et Pleasant, $3,479.

La même à V. Reinhard un terrain borné par les rues Sorapara, Chippewa, Première et Fulton, $3,000.

La même à Mme A. Rousseau et fils un terrain borné par les rues Piété, Chippewa, St-Mary et St-Thomas, $4,500.

J. Discon au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Rocheblave, Commune, Tonti et Gravier, $1,000.

F. Camora à J. Lesse, l'Ilet borné par les rues Galvez, Johnson, Washington et Quatrième; l'Ilet borné par les rues Galvez, Johnson, Troisième et Quatrième; l'Ilet borné par les rues Galvez, Johnson, Troisième et Deuxième, et l'Ilet borné par les rues Galvez, Johnson, Première et Deuxième, $2,240.

E. Williams à W. Bowers, quatre terrains bornés par les rues Canal, Tricelème, Dublin et Quimpel, $2,000.

S. Reinach à E. Blakely, six terrains bornés par les rues Canal, Douane, Clarke et Hagan, $600.

Le même à S. Oteri, sept lots dans le même Ilet, $1,550.

F. Lacoste à Mme M. Brandin, un terrain borné par les rues Comme, Liberté, Marais et Gasquet, $3,500.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Foychaud Bittere Company contre A. R. Costa.—Jugement en faveur des demandeurs.

T. Lawrence contre E. Sabourin.

F. T. Copp contre la Louisville and Nashville Railroad Company.—Jugement en faveur de la compagnie.

Le fleuve.—Le fleuve se maintient au même niveau depuis 2 jours, (16,6 pieds) à la Nouvelle Orléans. On signale toutefois sur toute la ligne, une hausse qui se fera probablement sentir ici d'un moment à l'autre, mais on n'en a pas encore reçu avis au bureau des signaux.

La situation est considérée comme satisfaisante, parce que le temps est beau et promet de se maintenir tel dans la région du Mississippi.

Tentatives de suicide.—Vendredi soir, un nommé Chas. Newman, âgé de 42 ans, s'est tiré un coup de revolver dans l'abdomen et s'est ensuite jeté dans le fleuve, près de Chalmette. Il a été repêché par le shérif Nunez et a été envoyé à l'hôpital.

—Hier matin à 7:30 heures F. Clemente qui habite rue Bourbon No 106 et se jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales, a tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver à la tempe. La balle n'a fait toutefois qu'effleurer le crane, et le blessé après avoir été pansé a été enfermé au 5ème poste, sous une accusation de folie.

L'exécution de Deschamps. On sait que l'exécution de Deschamps a été tirée au 13 courant.

L'arrêt de mort a été lu hier soir à 6:30 heures au condamné par le député shérif Arnault. Deschamps a écouté sans émotion apparente mais avec une grande attention.

Il a murmuré quelques paroles incohérentes et est retombé dans l'abattement qui s'est emparé de lui depuis que la disparition du juge Marr lui avait fait perdre tout espoir d'être exécuté.

Bras cassés.—Hier à 1 heure, Morris Morand, âgé de 45 ans, est tombé dans la cale du steamship *Asiatic Prince*, au pied de la rue Huitième, et s'est fracturé le bras droit.

—A 3 heures 30 P. M., Robt. Lubusan, un nègre âgé de 14 ans, et habitant rue Laharpe No 384 est tombé en jouant avec un autre enfant nommé Ernest et s'est cassé le bras gauche.

Arrestation.—Le detective Kerwin a est rendu hier aux Casernes pour y opérer l'arrestation du jeune Schwanck, qui est accusé d'avoir essayé de toucher le montant d'un faux chèque.

Une Tournée Pastorale dans la Paroisse St-Tammany.—Dédicace d'une Eglise.

Mgr. l'Archevêque Janssens vient de faire une courte tournée, bien intéressante, dans la paroisse St.-Tammany. Parti le vendredi 28 avril, il s'est rendu d'abord à Bonfouca, où le père jésuite Downey venait de prêcher une mission. Réquisitionnellement par la population, il dût remonter le bayou en goelette, pendant que les habitants et les enfants chantaient des cantiques. Il y a eu là 23 confirmations.

Après s'être arrêté à Slidel, le samedi, l'archevêque se rendant à Covington, où il était attendu pour une grande cérémonie.

Le dimanche, en effet, il procédait, entouré de plusieurs prêtres, à la dédicace de la nouvelle église catholique de la localité. Nous avons déjà, dans un précédent numéro, parlé des cérémonies de ce jour qui ont été fort imposantes; nous y revenons, aujourd'hui, avec les détails que nous n'avions pu nous procurer, lundi dernier.

La bénédiction d'une église, qu'il ne faut pas confondre avec la consécration proprement dite, laquelle exige de longs préparatifs, des détails infinis, un nombreux personnel et se fait rarement, même dans les pays européens—la bénédiction consiste dans des processions autour de l'église et dans l'intérieur, au milieu du chant des psaumes et des litanies, pendant que l'évêque ou l'archevêque asperge les murs du dehors et du dedans d'eau bénite.

Pendant la procession, la foule qui entourait le clergé, était énorme. Toute la population de Covington, catholiques et protestants, était là; plusieurs milliers d'habitants de la paroisse St-Tammany qui étaient venus de trois et quinze milles à la ronde; sans compter un grand nombre de personnes de la ville venues pour assister à la fête et passer en même temps, une journée agréable, au milieu de l'atmosphère embaumée des pinières.

Fort bien, cette église; l'architecture en est élégante, et Covington doit s'en enorgueillir. C'est un joli ornement pour ce beau village qui fait des progrès très rapides.

Il va sans dire que le vaisseau était trop étroit pour contenir toute l'assistance. Les bancs occupés du premier au dernier, et les bas-côtés encombrés de monde, il fallait encore au-dehors bien des personnes qui n'avaient pu pénétrer dans l'enceinte.

Les cérémonies terminées, commença la grand'messe chantée par le Rév. Janssens, curé de Mandeville, et neveu, bien dit-on, de l'Archevêque, assisté des Rév. Paul, de St Boniface, Nlle Orléans et Sylvan, du prieuré de St Joseph, Pontchatoula. Le curé de la Paroisse, le Rév. Rogeri avait assisté le chef de l'archidiocèse, tenant la crosse.

A, rès l'évangile, Mgr Janssens a pris la parole et prononcé une éloquente allocution, écoutée avec la plus grande attention, avec le plus vif intérêt, par toute l'assistance.

Après la messe, il y a eu des rafraîchissements sur lesquels les assistantes se sont jetées. La recette a dû être plus qu'honorable; elle combiera quelques-uns des vides qui se sont faits dans le trésor, passablement épuisé, de la nouvelle Eglise.

De Covington, Mgr. s'est rendu à Chinchuba, d'où était venu le chercher le Rév. Rey Bignot, le généreux fondateur de l'asile des sourds muets qui y est maintenant en pleine prospérité. Le lendemain, il donnait la première communion et administrait la confirmation à six sourds-muets, au cérémonie a été fort édifiante, en vérité.

Détail très intéressant. L'Archevêque a, là, comme ailleurs, pris la parole. Mais, s'adressant à des sourds, à des muets, comment se faire entendre? Pendant qu'il parlait, une sœur, Marie Patrique, traduisait son allocution en signes, à l'aide des doigts.

Un dernier mot. On sait que, depuis trois ou quatre ans, la paroisse St-Tammany, autrefois délaissée, s'est transformée, peuplée et enrichie. Durant ces quatre années il y a eu élevé six églises ou chapelles. On voit que les progrès moraux y marchent de pair avec les progrès matériels.

Bains Publics Morris.

Ce n'est pas la première fois que nous avons à parler de cette excellente et utile institution, fondée sous les auspices de l'Association Sanitaire Auxiliaire. Nous nous rappelons avoir à nieté, il y a assez longtemps de cela, à une cérémonie d'inauguration à laquelle prenaient part une foule de notabilités de la Nouvelle-Orléans, y compris les autorités, ayant à leur tête le maire Shakespeare. Rien n'était bien avancé, alors: il n'y avait qu'un commencement de construction; le square qui promettait déjà beaucoup, en tous, depuis, plus qu'il ne promettait.

Aujourd'hui, tout est achevé, et les bains publics s'ouvrent, lundi, demain, 9 courant.

Nous ne perdrons pas notre temps à en faire ressortir l'utilité, la nécessité. Tout le monde sait à quoi s'en tenir là-dessus. Il y a longtemps, longtemps qu'existent les bains publics; ils étaient de la plus haute antiquité, et l'on n'ignore pas qu'à Rome les Romains qui ne badinaient pas sur une importance plus grande que celle de l'intérêt domestique de l'hygiène en seraient.

La situation actuelle une forte baisse sur les bourses de cette ville et de Vienne.

L'*Allgemeine Reich Correspondenz* qui quelqu'un reçoit des nouvelles directes du ministère des finances en Russie, annonce positivement que le czar doit aller à Postdam. Si ces rapports sont vrais, une visite doit nécessairement être une courtoise visite de courtoisie, car les plans du czar qui sont réglés pour plusieurs mois n'indiquent point de visite à Postdam.

Il est certain que Lobanow tentatives pour continuer l'entente avec la Russie par l'entremise du comte Von Schouvaloff, ambassadeur de Russie en Allemagne, pour négocier un traité commercial et s'est contrecarrée par l'opposition à St-Pétersbourg. Même une variété de mobilisation de la part du Czar, serait sociétaire comme tendant à une réconciliation.

En attendant, le parti ant. allemand en Russie prévaut dans toute l'empire russe. L'usage de la langue russe dans les écoles de la cour a été déclarée obligatoire, et les élèves jusqu'ici étaient exemptées de cette obligation.

Les clubs d'étudiants à l'Université Dezart, qui sont composés en grande partie d'Allemands ont été interdits.

Des professeurs russes remplacent les professeurs allemands.

L'empereur Guillaume est à Potsdam et le prince de la couronne a assumé son grade de lieutenant-colonel. Il a présidé aux manœuvres devant la famille impériale, les principaux généraux, les officiers d'état et les représentants militaires étrangers.

Les gardes à pied ont été formés dans un square ouvert et le prince de la couronne a pris sa position à la droite de sa compagnie. L'empereur a tiré son épée et a pris le commandement du régiment puis a prononcé une courte allocution et a dit à ses officiers qu'il leur confiait son fils. Il a ajouté qu'il comptait sur celui-ci ses compagnons d'armes pour continuer les traditions honorables du régiment.

Les troupes ayant alors à leur tête le jeune prince ont défilé devant le palais où l'impératrice entourée d'un groupe de dames contemplait, par une fenêtre en face du square la cérémonie d'installation de son fils comme officier.

L'empereur ira à Dantzic le 15 mai où il passera en revue la garnison et lancera un croiseur qui a été construit au dock impérial.

La conférence entre les autorités financières européennes et le groupe Rotschild se poursuit à Bonda Pesth. Les banquiers Hanssemann et Bleichroeder représentent le syndicat qui propose de prendre charge de l'emprunt en or.

Craintes dissipées au sujet d'une inondation générale du Mississipi à Keokuk.

Keokuk, Iowa, 7 mai—On croit maintenant qu'il n'y a plus de craintes sérieuses à avoir relativement à une inondation générale du fleuve Mississipi.

Quoique le fleuve ait monté très rapidement, tout danger est passé.

Néanmoins la population d'Alexandrie se prépare à faire face à toutes les éventualités. On a des craintes pour les grandes levées qui protègent les milliers d'acres de terres fertiles sur la rive de de l'Illinois en aval de Warsaw.

A Séville, sur le Toledo, Peoria et Western R R. l'eau est à vingt et un pouces au-dessus des rails.

Le croiseur français le Champlain.

San Francisco, 7 mai — Le croiseur français *Champlain* est parti hier soir de ce port pour Tahiti.

Les restes de Patrick O'Sullivan.

Chicago, 7 mai.—Les restes de Patrick O'Sullivan ont été transportés à sa résidence à Monroe, Wis., où les funérailles auront lieu demain.

Une vingtaine d'amis du défunt accompagnaient le corps.

Chambre des Communes.

Ottawa, Ont., 7 mai—A la Chambre des Communes, l'Hon. Haggart, ministre des travaux publics, en réponse à Sir Richard Cartwright, dit que le coût du nouveau canal Sault Ste-Marie est évalué avec les approches à $4,000,000. Les dépenses totales jusqu'à date inclusivement les dépenses jusqu'au 30 juin prochain sont évaluées à $544,068. Il a alors expliqué, que le contrat a été amendé trois fois, de façon à faire le canal de la même grandeur que le nouveau canal que construisent les Etats-Unis.

LA LÉGISLATURE.

La Législature se réunira à Baton Rouge demain, lundi, 9 mai. Les représentants et sénateurs des paroisses ravagées, les candidats aux diverses fonctions publiques, les solliciteurs, les visiteurs, etc., se sont déjà portés en foule dans notre modeste capitale.

M. Foster, le gouverneur récemment élu, sera inauguré lundi, 16 mai. Il sera donné à cette occasion un grand bal où, certainement, on s'occupera beaucoup plus de politique que de danse.

Les différents candidats pour le poste si important et si recherché de sénateur au Congrès des Etats-Unis seront tous à Baton Rouge lundi, pour l'ouverture des chambres.

Il est beaucoup question de M. George W. Bolton, représentant de la paroisse Rapides, pour la présidence de la Chambre. M. Bolton semble assuré de sa nomination comme speaker.

Installation du gouverneur.—Lundi 16 mai, est la date fixée pour l'installation du gouverneur. Il y aura à cette occasion une fête dont la marquise de Rudini sera un des principaux attraits sera un bal. Les clubs et associations de la ville enverront des délégations à Baton Rouge, et l'on s'attend à un nombreux déplacement de la population de la Nouvelle-Orléans à cette occasion.

La Compagnie du Mississippi Valley, dans cette prévision, mettra à la disposition des voyageurs un train spécial qui quittera la Nlle Orléans à 7:30 h. A. M. et arrivera à Baton Rouge à 10:30 h. M. Il repartira de Baton Rouge le même jour à 11:30 h. P. M., arrivant à la Nlle-Orléans à 2 h. du matin. Le prix du voyage sera réduit pour la circonstance à un demi-tarif.

Les comités Foster et McEnery ont nommé des sous comités chargés d'arriver à une entente entre les deux éléments du parti démocrate, nés de la récente campagne électorale, afin que la Louisiane soit représentée à la Convention nationale qui se réunira à Chicago au mois de Juillet, par une délégation d'où tout esprit de faction aura été banni.

Affaire Lawless.—L'affaire Lawless a été jugée hier devant le juge Moulin. L'accusé était représenté par M. A. Dunn. M. Wickliffe représentait le comté, dont le shérif Lagarde, qui a été récemment relâché de la prison Mount Dag, est mort.

Le Rév. Père Caillet.

Rome, 7 mai.—A la requête de l'archevêque